

Mon yogi

Par **Nguyên Nhu Kim JJR 65**



Iconographie : caricature de Mr Kléber par Duong Huu Nghia JJR 1960

Mon yogi ...

Si je vous mets tout de suite un qualificatif ici, peut-être que vous ne lirez pas la suite.

Monsieur Kléber ! Voyons, voyons ... (ici je dois faire beaucoup de petits points pour représenter un silence de 5 minutes).

J'imagine cette scène où vous vous trouvez devant le tableau noir et face à votre classe de plus de quarante élèves parfaitement silencieux après ces deux petits mots pleins de menace "Voyons, voyons". Vous aussi, vous êtes silencieux car votre plaidoyer - s'il y en a eu – est terminé et vous attendez la sentence que va prononcer le "conseil des élèves"(oui ! c'est notre réplique au conseil de discipline de l'école qui ne sait rien faire d'autre que de distribuer blâmes et avertissements). Vous vous savez observé, vous vous savez pesé, soupesé, jugé sans pouvoir influencer sur le cours des choses; les cinq minutes vous paraissent très longues, très très longues.

Eh bien, Monsieur Kléber ! Ces cinq minutes comme celles-là, nous les subissons à chacun de vos cours. Vous commencez toujours vos heures de cours par faire les trente pas (car la salle n'est pas assez large) devant nous silencieux pendant - justement - cinq minutes. L'atmosphère était étouffante, le silence terrifiant et total jusqu'au point qu'il a fait dire à l'un de nous qu'on pourrait entendre voler une mouche. Il était largement en dessous de la vérité, j'aurais dit que ce silence est même arrivé à terroriser la moustique de notre salle de cours l'obligeant à suspendre son vol (ô temps suspend ton vol ...) sinon je l'aurais entendue.

Lorsqu'ils s'étaient habitués à vous, les plus courageux d'entre nous osaient vous observer en cachette et ils nous avaient rapporté que rien ne bougeait sur votre visage - je pense que vous devez être joueur de poker. Nous ne savions jamais ce qui va se passer après ces 5 minutes.

Au bout de ces cinq minutes, parfois vous prononciez la phrase tant redoutée par nous "prenez une feuille de



papier". Monsieur Kléber ! Permettez-moi de vous dire que ce n'est pas "fair" de votre part de nous faire une interrogation écrite improvisée car j'ai vu dans les écoles secondaires européennes que les interrogations écrites doivent être annoncées à l'avance - aux élèves et à leurs parents - dès le début de l'année scolaire. Et puis, vous saviez très bien que pour prendre une feuille de papier comme vous le disiez, il nous fallait l'arracher de nos cahiers et dans la panique certaines pages se déchiraient et devenaient inutilisables. Vous voyez le gâchis, visiblement vous n'aimez pas les forêts amazoniennes. Vos questions sont tellement "tordues" qu'en général, nous vous rendions des feuilles pratiquement blanches où il n'y avait que nos noms et les questions posées. Vous voyez le gaspillage du papier, à croire que vous n'aimez pas l'écologie.

J'ai bien écrit parfois, car les heures de cours sont faites pour que vous nous donniez un cours et là, je dois reconnaître que vous étiez très fort ... en histoire-géo. Vous aviez une mémoire parfaite, vous nous aviez récité par coeur nos manuels de physique (de Cessac et Tréhenne très épais) et de chimie (j'ai oublié le nom des auteurs) . Rentrés à la maison, en relisant nos livres nous avons pu constater qu'aucune virgule n'avait été omise. Une fois, vous nous aviez fait sursauter par cette phrase "le plongeur, ou ... la plongeuse, ..." car "la plongeuse" n'existait pas dans le manuel mais effectivement nous avons deux camarades féminines.

Je n'avais jamais trouvé une explication à ces cinq minutes. Pour le cours, je pense que - méticuleux comme vous l'êtes - vous vous exerciez déjà à la maison et vous aviez chronométré votre "récitation". Mais pour l'interro écrite, pourquoi nous tenir en haleine, pourquoi nous torturer de la sorte si vous aviez déjà décidé d'en faire une ? Aujourd'hui en repensant à cela, je crois avoir trouvé la solution de cette énigme : pendant ces 5 minutes, vous vous récitiez mentalement la leçon que vous deviez donner et il arrive que votre mémoire flanche, vous n'arriviez pas à la fin du chapitre. Alors, votre moteur interne "switchait" vers le programme B (l'interro) vous sauvant en même temps la face devant nous. Ah, monsieur Kléber ! Vous êtes vraiment un homme rusé ! Vous aviez plus d'un tour sous votre turban, cher monsieur Kléber ! Nous pensions tous que vous êtes d'origine indienne d'où le mot turban que vous ne portiez pas.

Pendant toute l'année, nous n'avions jamais pu vous surprendre en train de rire, de sourire, d'avoir une moue qui aurait fait bouger votre fine moustache si bien coupée, de vous énerver, de hausser le ton. Pour moi vous êtes l'exemple parfait de quelqu'un qui se domine complètement, en tout cas pendant les heures de cours. Je soupçonne qu'en dehors des classes, vous êtes par contre un homme plein de fantaisie (l'anecdote de la plongeuse) extrêmement drôle (votre moustache).

Monsieur Kléber, lisez ce petit message d'un élève de Math2 de 1964-65 qui est plein de respect devant votre self-control et votre mémoire. Vous voyez bien, maintenant, que la sentence que j'ai prononcée contre vous n'est pas si sévère que cela; mais je suis sûr qu'aucun de nous aurait pu lire quoi que ce soit sur votre visage pendant ces 5 minutes du "conseil des élèves".

Nguyễn Như Kim JJR 65